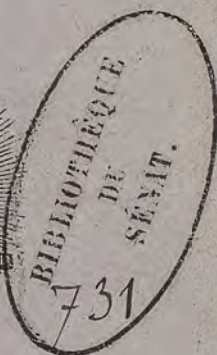


THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THE ART

REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

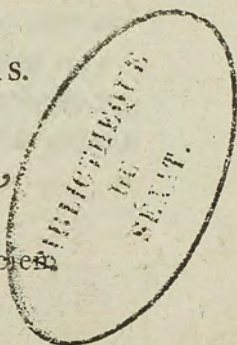
FRATERNITÉ

Sacré-Séjour. E. de Chapot

DIALOGUES
ENTRE LE MINISTRE
D'UNE COUR D'ALLEMAGNE
ET SES FAMILIERS.

Traduit en 1798,

Par ERRBACK, Alsacien.



STATE OF U.S.

THE MINISTER

OF THE

AT THE

1888

THE

AVERTISSEMENT.

Le manuscrit allemand , dont on va lire la traduction , est tombé par hasard entre nos mains , et nous nous empressons de le livrer au public. Heureux, sous le régime républicain , qui ne laisse arriver aux premières places de l'administration , que les citoyens les plus éclairés et les plus probes , témoins des sacrifices qu'ils font tous les jours à la patrie , en se dépouillant avec générosité de tout intérêt privé : Nous ne pouvons voir sans indignation cette esquisse de la corruption des ministres des rois , occupés sans cesse à bâtir , avec scandale , l'édifice de leur fortune sur les ruines de la fortune publique.

AVERTISSEMENT.

Le lecteur s'aperçoit aisément, quand on se livre
à la lecture de cet ouvrage, que l'auteur n'a pas
eu pour but de donner une simple relation de
ce qui s'est passé pendant la révolution, mais
qu'il a voulu en tirer des leçons, et en faire
un ouvrage utile à l'humanité. C'est pourquoi
il a cru devoir insérer dans son ouvrage
plusieurs chapitres, qui ne sont pas
strictement nécessaires à l'histoire, mais
qui sont cependant très utiles à la morale.
Ces chapitres sont : 1°. De la corruption
des mœurs pendant la révolution. 2°. De
la corruption des mœurs pendant la
révolution. 3°. De la corruption des
mœurs pendant la révolution. 4°. De la
corruption des mœurs pendant la révolution.
5°. De la corruption des mœurs pendant la
révolution. 6°. De la corruption des
mœurs pendant la révolution. 7°. De la
corruption des mœurs pendant la révolution.
8°. De la corruption des mœurs pendant la
révolution. 9°. De la corruption des
mœurs pendant la révolution. 10°. De la
corruption des mœurs pendant la révolution.

PREMIER DIALOGUE.

Le Matin.

LE COMTE RESERCH, ministre de la guerre ; le BARON de ROBACH, son ami ; RELOUX, son secrétaire.

LE COMTE.

EH bien, mes amis, cela ne va point mal : sans trop de talens, sans caractère, avec une petite intrigue sourde, me voilà parvenu à un poste auquel je ne devois pas espérer d'arriver, et il me semble que je ne m'en tire pas trop sottement pour une bête.

ROBACH, *souriant.*

Il faudra voir jusqu'au bout.

RELOUX.

Avec le secours de votre frère, de vos affidés, vous vous en tirerez assez joliment ; et si vous me laissez faire, comme vous

me l'avez promis , nous n'aurons bientôt plus besoin de travailler , de servir , et nous serons ce qui s'appelle passablement arrangés.

L E B A R O N .

Que veut-il dire ? est-ce que vous voudriez ?.... ce qu'on appelle en termes triviaux... plumer la poule?... Vous qui aviez une sorte de réputation , sinon de talens , au moins d'honnêteté , qui avez eu deux ou trois heureuses réussites à l'armée contre les Espagnols , et dont le début dans le ministère a été un outrage que vous avez reçu ? Prenez-y garde , mon ami , ne faites pas crier après vous , et ne méritez pas les reproches qu'on a faits à d'autres.

L E C O M T E .

Vous vous moquez de moi ; croyez-vous que je veux être dupe ? Eh , qui s'occupera de mes affaires si ce n'est moi-même ? Lorsque j'étois chargé du détail de cette légion qui fût établie en Hollande , je gagnai bien quelques petites choses , mais c'étoit de la f...aise : les hollandois sont si près-

regardans ! aujourd'hui ce n'est pas la même chose.

R E L O U X.

On prétend que tout ce qui nous entoure friponne.

L E B A R O N.

Il faudroit savoir si cette opinion est juste , et je ne le crois pas , généralement parlant.

L E C O M T E.

Juste ou non , ma foi , je ne suis pas leur chef pour rien , et je réclame la priorité. D'ailleurs , je suis heureux. Un homme comme moi , parvenu de l'état de sergent recruteur à celui de général , puis de ministre , doit donner quelque chose au hasard. Cet étourdi qui a voulu me faire à mon début l'outrage dont vous me parliez tout-à-l'heure , et à qui j'aurois dû couper les oreilles , ne m'en a pas laissé le temps , et par sa mort subite , m'a tiré d'un grand embarras ; ainsi je dois compter sur la fortune , et puisque le pot s'enfuit de tous

les côtés , je veux aussi recueillir le bouillon. (1)

L E B A R O N.

Comme vous voudrez ; mais souvenez-vous que s'il arrive quelque chose , je vous aurai averti ; et pour que notre liaison ne me fasse pas de tracasserie personnelle , je vous laisserai à vos grandes occupations et serai sobre de mes visites. (*Il sort.*)

L E C O M T E.

À la bonne heure ; bon voyage. (*À Reloux*).
Avez-vous prévenu les compagnies ?

R E L O U X.

Oui , monseigneur.

L E C O M T E.

Celle des vivres , celle des fourrages , celle des hôpitaux , celle de l'habillement , celle des étapes ; il faut s'expliquer avec elles cathégoriquement. La première et la

(1) Expressions qui montrent la bonne éducation du Comte.

dernière me tiennent la dragée haute ;
mais j'en aurai raison.

R E L O U X.

Il faut qu'elles financent.

L E C O M T E.

Il faut qu'elles financent, ou bien je les tracasserai, je les persécuterai. F..... il ne faut pas que ces b....là (1) s'imaginent me faire la loi. Je ne les laisserai voler qu'autant que nous partagerons. (*Regardant sa montre.*) Déjà midi, il faut que j'aille à la Cour.

R E L O U X.

Vous avez là plusieurs chefs de vos bureaux qui attendent depuis long-temps.

L E C O M T E.

Qu'ils s'aillent faire f.... Je n'ai pas le temps de travailler. Mon valet de chambre!... et demandez mes chevaux : il faut que je m'habille et que je sorte.

(1) On trouvera souvent dans ces dialogues de

DEUXIEME DIALOGUE.

Le Soir.

LE COMTE RESERCH, RELOUX.

LE COMTE, *tenant un journal à la main, à son secrétaire qui entre.*

Tenez, voilà un bon article que notre ami Polletker a mis dans sa feuille. (*Il lit.*)

« Le ministre de la guerre, instruit que dans ses bureaux la corruption a fait de tels progrès, que tout s'y vend, déclare qu'il est à la recherche des coupables pour faire punir, tant les employés qui recevroient de l'argent, que les fournisseurs qui en offriroient ; il invite, en conséquence, ses concitoyens, qui voudroient faire quelques

semblables mots. Ce sont apparemment des ornemens du langage usité en Allemagne ; le traducteur qui ne connoît pas assez bien la langue, a cru devoir, dans la crainte de se tromper, ne faire usage que des lettres initiales.

services pour le gouvernement , de s'adresser à lui directement ou à son secrétariat ».

R E L O U X.

Bon , c'est un brave homme que ce Polletker. Sa feuille se vend , elle se lit , et sa déclaration nous mettra bien à l'aise. Combien lui avez-vous donné ?

L E C O M T E.

Fi donc ! je lui ai donné un grade , cela ne coûte rien ; mais ce n'est pas cela dont il s'agit. Il faut faire afficher et placarder par-tout cet article. Sentez-vous combien cela me donnera un air de pureté , de candeur , et inspirera de confiance ?

R E L O U X.

Candeur est bien trouvé.... Mais permettez ; je trouve un peu de perfidie dans cette mesure ; encore bien que je n'aie pas une grande opinion des bureaux : s'il en faut croire ce que l'on dit , il y a des gens qu'on peut supposer honnêtes ; car ils traînent la savatte ; (1) et si tous les employés alloient

(1) Expressions toujours caractéristiques du bon ton de ces messieurs....

faire cause commune et réclamer , cela pourroit faire un bourdonnement assez désagréable.

L E C O M T E

Sac.. imbécille , avec tes scrupules , que veux-tu que ces mâtins-là fassent ? S'il y en a quelques-uns de fripons , et je crois que c'est le plus grand nombre , ils auront encore de quoi grapiller.

R E L O U X.

Cela n'est pas bien sûr du train dont nous y allons.

L E C O M T E.

Quant à ceux que vous appelez honnêtes, et que j'appelle moi de f. bêtes , ce sont de pauvres diables qui ont besoin de leurs places , et qui , pour les conserver , se donneront bien de garde de rien dire ; au surplus si quelqu'un raisonne.... destitué.

On entend un grand bruit à la porte du cabinet.

L E C O M T E.

Qu'est-ce ? d'où vient ce bruit ? voyez donc ce que c'est.

UN FOURNISSEUR, *entrant tout animé.*

Cela est affreux , indigne , monseigneur.
Votre secrétaire me rançonne d'une manière indécente : on n'a jamais rien vu de semblable. Cent mille francs , monseigneur , il me demande cent mille francs pour vous faire signer le marché que je vous ai proposé.

LE COMTE , *à Reloux.*

Comment , misérable J... F....

RELOUX , *faisant des signes.*

Mais écoutez donc , ce n'est pas vrai.

LE FOURNISSEUR.

Pas vrai ! fripon , imposteur : et 10 sols par aune encore.

LE COMTE, *affectant une grande colère et prenant son sabre. (A Reloux.)*

Misérable , sors d'ici , tout à l'heure , que je ne te perce le ventre.... Ah ! je t'apprendrai.... sors d'ici , tout à l'heure.

LE FOURNISSEUR *l'appaise , le secrétaire sort.*

Je suis au désespoir d'une semblable scène , et je serois très-fâché de lui faire le moindre tort ; mais j'ai été d'autant plus choqué de ses propositions , que jamais dans vos bureaux on ne m'en a fait de pareilles , et que ces choses-là... dans votre intérieur... de la part de quelqu'un qui paroît avoir votre confiance , cela pourroit vous compromettre vous-même.

L E C O M T E .

Ma confiance ! point du tout. Je n'ai de confiance en personne ; je vous suis obligé , au reste , de vous occuper ainsi de mes intérêts : il est juste que je songe aux vôtres ; laissez-moi vos papiers , j'arrangerai tout cela , et j'espère que vous serez content de moi.

L E F O U R N I S S E U R .

J'en serai très-reconnoissant , monseigneur ; je vous présente mon respect.

(*Il sort.*)

*LE SECRÉTAIRE , RELOUX rentrant
un moment après ; le Comte et lui se
regardant , et riant aux éclats.*

R E L O U X.

Savez-vous-bien que vous m'avez presque effrayé ! ce nigaud qui vient là avec sa dénonciation ! il ne sait donc pas que d'en faire de cette espèce , c'est parler à des sourds.... il me la paiera.... Mais de grace n'ayez donc plus de ces manières-là , un sabre.... dans l'état où vous étiez... un mauvais coup est bientôt fait.

L E C O M T E.

Que diable , c'est votre faute aussi. Je n'aime point à jouer comme cela des parades de Crispins. Mais pourquoi n'avoir pas fait défendre ma porte absolument. Une fois pour toutes , le soir , après diner , vous savez-bien que je ne suis pas en état de parler d'affaires à personne.

R E L O U X.

Ces diables de gens ont toujours des

moyens de forcer les portes , et puis c'étoit chez moi qu'il étoit venu. Moi , d'ailleurs , emporté par mon zèle , j'ai peut-être été trop vite avec lui ; mais je pensois à cette lessive que vous fîtes la nuit dernière à la bouillotte : quinze cents louis , cela ne se trouve point dans le pas d'un cheval.

L E C O M T E.

Il faudra bien que cela s'y retrouve. Bagatelle , bagatelle , si ce n'est pas celui-ci qui paye les cartes , ce sera un autre. Tant pis pour lui , je ne ferai pas son affaire , à moins qu'un des princes de la protection duquel il se targue , ne me l'ordonne..... encore.....

R E L O U X.

Nous saurions bien , d'ailleurs , lui mettre des entraves. Ne faisons-nous pas payer qui nous voulons ?

L E C O M T E.

Oui , ceux qui nous payent : donnant , donnant ; tout ceci est une pétaudière abominable ! on passe dans les places comme
les

les figures d'une lanterne magique ; faites-y bien , faites-y mal , c'est tout un ; ma foi pille qui peut , et.... vive le roi !....

R E L O U X.

Je n'ai point envie de me tirer d'ici comme un sot , ainsi que tant d'autres l'ont été avec votre prédécesseur qui en est un lui-même ; et avec vos bontés , je compte m'arranger assez bien. Cela ne va déjà pas mal.

L E C O M T E.

Oui. Les transports ont-ils bien fait les choses ? les étapes , les vivres ?

R E L O U X.

Ces diables de charretiers faisoient claquer leurs fouets ; ils ont de grandes réclamations ; ils m'assiègent.... Cent mille écus pour vous , sans cela , bernique , et les deux sous pour livre pour votre petit serviteur.

L E C O M T E.

Les hôpitaux ? ils font les scrupuleux ; ils me parlent des soldats , de leur santé ; cela

leur sied bien. Que les soldats crèvent par le canon ou de maladie , c'est tout de même, ces B. là sont faits pour ça. (1)

R E L O U X.

Les couronnes qu'on gagne sur le bouillon ou les onguents sont tout aussi bonnes que celles que procurent le pain, les chevaux ou les fourrages.

L E C O M T E.

Et ces vieux b. d'invalides qui veulent s'administrer eux-même , et qui me donnent plus de mal qu'ils ne valent ! Oh ! il faudra bien qu'ils dîment aussi , les mâtons de culs rompus ! On leur a refusé les quatre deniers ; ils seront obligés de revenir à moi , et je les leur ferai bien payer moi , les quatre deniers , au lieu de les recevoir.... Je les tiens.

R E L O U X.

Laissez-moi faire , il n'y aura pas une

(1) Mot horrible que le despote Louvois avoit dit déjà , et qui ne peut être prononcé que par la bouche atroce des ministres des rois.

spatule entre nous , une botte de foin , un sac , une culotte , une chemise , qui ne nous vaille quelque chose ; rapportez-vous-en à mon activité et à mon attachement.

L E C O M T E .

Voyez , arrangez , et vite , vite , mon notaire m'aidera ; tous les marchés seront passés devant lui ; je fixerai ses honoraires et il me consolidera de bonnes petites acquisitions obscures que je retrouverai en tems et lieu , mettant sur le compte du bien de ma femme tout ce que je ne pourrai pas éviter de laisser voir.

R E L O U X .

Je dois le voir demain matin de bonne heure , et j'ai ensuite plusieurs rendez-vous pour finir avec N. N. N.

L E C O M T E .

Terminons vite , vite , le terrain est glissant ; il faut profiter du tems et finir. Bon soir.

TROISIEME DIALOGUE.

LE COMTE , RESERCH , RELOUX ,
un notaire.

RELOUX , *entrant avec une cassette sous
le bras , et un porte-feuille à la main.*

Ce n'est pas sans peine , monseigneur ,
que j'ai terminé toutes mes négociations ,
mais enfin nous en voilà quittes. Cette cassette
et ce porte-feuille en sont la justification.
De bonnes pièces d'or dans l'une , et de bons
billets de caisse dans l'autre.

LE COMTE.

Personne ne nous manque plus , je puis
donc signer en toute sûreté de conscience.

RELOUX.

En toute sûreté de conscience.

(*Il signe successivement les différens mar-
chés que le secrétaire présente.*)

LE COMTE.

La compagnie H... , (1) combien ?

(1) Dans le manuscrit il n'y a que les premières
lettres des noms.

(21)

R E L O U X.

Cent mille écus , ci. . . . 300,000 liv.

L E C O M T E.

La compagnie G ?

R E L O U X.

Cinquante mille. 150,000 liv.

L E C O M T E.

Et ces juifs ? ils sont durs à la desserre.

R E L O U X.

Il faut être plus juifs qu'eux. 350,000 liv.
pour leurs deux affaires.

L E C O M T E.

Bon ! et D. . M? .

R E L O U X.

Chacun 50 mille francs. . 100,000 liv.

L E C O M T E.

Le bois , les fusils , etc. .

R E L O U X.

Autant à-peu-près. 100,000 liv.

L E C O M T E.

La compagnie A.

R E L O U X.

Quatre cent mille francs. . 400,000 liv.

Ils se sont bien fait tirer l'oreille ; mais j'en ai eu raison. Je les ai menacés, tracassés, persécutés, que rien n'y manque. Ils ont des marchandises en approvisionnemens , des engagemens à remplir ; je leur ai dit que vous les ruineriez.

L E N O T A I R E.

En effet , ils ont raison d'avoir peur ; un changement peut arriver : il seroit plus juste d'accepter un intérêt comme j'ai fait vis-à-vis les N.... on court avec eux les chances de bénéfice , sans courir celles de perte , et cela est bien assez ; ils n'ont pas du moins de reproche à faire dans le cas d'un changement de ministre qui peut détruire vos arrangemens comme vous détruisez ceux faits avant vous.

L E C O M T E.

Fadaïses que tout cela ; est-ce que vous croyez que je suis là pour faire les affaires de ces B. là ! J'y suis pour les miennes.

L E N O T A I R E.

A la bonne heure ; mais ces énormes sacrifices là nuiront au service , car encore faut-il qu'ils se retrouvent, et cela ruine l'Etat.

L E C O M T E.

Qu'ils s'arrangent. Si le service ne va pas, c'est toujours à eux qu'on s'en prendra ; pourquoi sont-ils si hardis que de s'en charger. De prétendues économies couvrent tout cela. J'ôte le pain à de pauvres misérables qui n'osent pas se plaindre ; cela paroît de grandes réformes , et tout se compense. Nos affaires , nos affaires , morbleu !

R E L O U X.

Le ministre a raison. Je fais aussi les miennes dans tout-cela.

L E C O M T E.

Tu fais bien. Te traitent-ils passablement ? S... , par exemple....

R E L O U X.

Cent vingt-cinq mille francs pour vous ,
et quarante pour moi , ainsi des autres....
Guisé , des vivres , m'a donné vingt-cinq
mille francs. Son associé Franlay l'a trouvé
mauvais ; je lui revaudrai cela.

L E C O M T E.

Et D.... qui ne veut pas finir , qui se
prétend protégé de l'un des princes royaux ?
Il ne sait donc pas que je suis soutenu par
l'autre , et qu'il n'aura rien.

R E L O U X.

Je l'ai fait venir hier au soir à minuit ,
je lui ai signifié positivement qu'à moins
de deux mille louis il ne traiteroit pas : la
préférence est à ce prix.

L E C O M T E.

C'est bien.

R E L O U X.

Il tergiverse toujours , et n'est pas con-
vaincu.

L E C O M T E.

Qu'il s'aille faire f.....

R E L O U X.

En récapitulant, voilà toujours à-peu-près 1,500 bonnes mille livres, sans compter d'autres petites balivernes ; tout cela moissonné en six mois.

L E C O M T E.

C'est une bonne campagne.

L E N O T A I R E.

Mais, pardon.... Est-ce que vous n'avez pas peur de quelque indiscretion, de quelque bavardage ; et si le roi le savoit, s'il se fâchoit !.... l'éclat.... la punition, peut-être, le mépris public !

L E C O M T E, *riant.*

Le mépris !.... tu me la bailles belle. C'est un mot, mon cher ami ; ce qui est méprisable, c'est d'être pauvre. Si vous n'avez rien, personne ne vous donne. Si vous avez l'on vous cajole, et qu'importe d'où cela vous est venu ; c'est dont on ne se met pas en peine.

L E N O T A I R E.

Mais l'éclat , la punition ?

L E C O M T E.

Bah ! Bah ! est-ce qu'on donne quittance ? est-ce qu'il reste des traces ? où sont les preuves ? Je crie à la calomnie , je destitue les uns , je fais arrêter les autres. J'ai des moyens d'appui ; d'ailleurs , on sait qu'il convient d'admettre à partage , et l'on se fait des amis.

R E L O U X.

C'est sur quoi il faut être sobre , car enfin c'est autant de perdu.

L E C O M T E.

Ce n'est pas perdu si l'on vous défend ! c'est une spéculation ! laissons , laissons dire ; ne laissons pas faire , mais faisons : personne n'ose ni ne peut , tout est pour nous , et moquons-nous , en buvant du bon , des f. imbéciles qui ne savent pas leur métier ; qu'ils boivent de l'eau avec leur conscience , et que l'estime de ce qu'ils appellent les honnêtes gens les chauffe....

*Un laquais entre , et annonce que la salle
est pleine.*

L E C O M T E , à *Reloux.*

Laissez-moi tout cela ; bon jour , et allons
faire semblant d'écouter tous ces ennuyeux
qui viennent tous les trois ou quatre jours
me faire perdre mon tems et perdre le leur.

(*Ils sortent*).

Un grand nombre de personnes ont été
tuées par les ennemis.

LE COMTE DE MONTMORIN.

Le comte de Montmorin, et d'autres
seigneurs, ont été tués par les ennemis.
Le comte de Montmorin, et d'autres
seigneurs, ont été tués par les ennemis.
(La suite)

